

Paul Magdalino et Maria Mavroudi (éds.), *The Occult Sciences in Byzantium*, Genève: La Pomme d'Or 2006. 468 p. ISBN 954-8446-02-2.

Ainsi qu'il est précisé dans l'introduction de l'ouvrage, le colloque tenu en novembre 2003 à Dumbarton Oaks (États-Unis) avait pour objectif de réaliser une première synthèse sur la place des sciences occultes dans la culture byzantine. La lecture des onze contributions offre un panorama des principales sciences en cause. L'astrologie, l'alchimie et la magie sont surtout prises en considération, mais également des arts divinatoires qui n'ont pas nécessairement eu la même fortune en Occident (lécanomancie, scapulomancie, etc.). Les principales sources d'inspiration pour les Byzantins sont les *Oracles chaldaiques*, le *Testament de Salomon* et le Corpus Hermétique. Michel Psellos, savant du XI^e siècle, demeure le témoin majeur de l'échange des cultures savantes grecques, arabes et latines au cours de cette période. Plusieurs études de ce colloque concernent précisément les origines des différentes sciences occultes qui fleurirent tout au long de l'empire d'Orient.

La synthèse de Maria Mavroudi ('Occult Science and Society in Byzantium') couvre la question du statut social et culturel des sciences occultes à Byzance: 'Therefore, the relationship of the secular authorities with occult science is at least as ambivalent as the relationship of the religious establishment with occult science' (70). Malgré l'antique condamnation de l'astrologie par Constantin II, plusieurs empereurs de la période paléologue eurent recours à des astrologues en vue de se faire prédire le meilleur moment pour leurs guerres (72). L'astrologie demeure la reine des sciences occultes de cette civilisation, ainsi que le confirment plusieurs études de ces actes.

William Adler s'interroge d'une façon très originale sur la pratique astrologique d'Abraham le patriarche. Il en profite pour faire une mise au point sur le statut des étoiles et de leurs vertus pour les Byzantins. L'empereur Komnenos I (1143–1180) a rédigé un plaidoyer pour l'astrologie qui résume la norme acceptable. Ainsi, dans la mesure où les astrologues considèrent les étoiles comme des objets sans vie, dépourvus d'intelligence et de perception, et exprimant la volonté de la Volonté divine, il n'y a aucune idolâtrie ou autre abus répréhensible (p. 245). La différence entre astronomie et astrologie n'est donc pas nette, et plusieurs savants ne voient aucune contradiction entre la prédiction du futur par les étoiles et la Providence divine sensée les guider. On s'appuie à l'occasion sur l'épître de Paul aux Romains (1:12): 'God's invisible nature has since the creation of the world been perceived in created objects' (p. 263).

À l'autre extrême de l'histoire de l'Empire, Anne Tihon interroge la période paléologue. Avec les siècles s'est précisée la distinction entre l'astronomie

théorique et l'astrologie pratique (265). Anne Tihon rappelle que Ptolémée justifie les prédictions à partir des éclipses (268) et qu'Aristote voit une causalité entre les éclipses et les tremblements de terre (276). Cette causalité attribuée à l'éclipse dans la science grecque permet, selon l'auteur, une cohabitation constante entre l'astronomie et l'astrologie de cette période. En outre, la vertu descriptive des événements présents et futurs des étoiles est encore posée comme exprimant les volontés du Créateur (280). Encore au XV^e siècle, le débat consacré à l'influence réelle des étoiles sur les destinées est bien vivant à Constantinople entre, d'une part, les scientifiques convaincus; et d'autre part, ceux qui restent plus perplexes (290).

David Pingree, disparu récemment, offre une analyse de la traduction grecque du traité de l'astrologue arabe de Masha'allah du VIII^e siècle. Il distingue l'astrologie catarchique (interrogation sur le meilleur moment futur) de l'astrologie interrogative (interrogation sur la pertinence du moment présent). Joshua Holo complète la section astrologique en étudiant l'astrologie juive dans l'Italie byzantine. Il conclut que l'astrologie n'a pas un statut clairement occulte dans la tradition juive de cette contrée. Plusieurs formes de théurgies hébraïques montrent à l'évidence l'ambivalence entre les rituels dits occultes et ceux de la tradition religieuse orthodoxe. Ici aussi, la distinction entre le comput astronomique et la prédiction astrologique n'est pas claire (322).

Considérée selon l'ordre d'importance, l'alchimie est la deuxième science occulte traitée dans le recueil. Maria Papathanassiou poursuit toujours son étude de Stephanos d'Alexandrie (*A famous Byzantine Scholar, Alchemist and Astrologer*). Elle situe et analyse longuement le traité alchimique attribué à cet alchimiste du VII^e siècle et qui a pour objet la Chrysopée mais, aussi, le nom secret de la pierre des philosophes (176).

Michèle Mertens résume l'origine même du corpus alchimique tel qu'il parvient à Byzance, en soulignant l'importance de ce moment historique: 'The alchemical Corpus was put together during the Byzantine period' (230). Ce corpus, on le sait, sera l'une des racines principales de l'alchimie occidentale. En résumant les différents contextes historiques et sociaux des alchimistes grecs (Zosime de Panopolis, Synesius, Olympiodore, Stephanos d'Alexandrie, Michel Psellos, Kosmas, etc.), Mertens démontre que la place de l'alchimie dans la culture byzantine était loin d'être marginale ou peu importante. Au contraire, les Byzantins ont fait preuve d'un intérêt réel pour elle. Ils ont résumé, et compilé, ses textes classiques, et cela, au point que cette méthode a favorisé, paradoxalement, la perte de textes originaux (229)! Les savants de Byzance sont aussi auteurs d'écrits théoriques et de recettes pratiques qui furent intégrés aux corpus qu'ils transmettaient.

Katerina Ierodiakonou travaille sur le concept de *sympatheia* chez Michel Psellos. Cette sympathie cosmique, si importante en médecine comme en magie, n'a pas qu'une origine stoïcienne. Il existe un concept néoplatonicien distinct de celui, stoïcien, de sympathie, et qui s'accorde mieux avec la cosmologie chrétienne (107). À la différence que, contrairement à la sympathie platonicienne et aux *Oracles chaldaïques*, qui distinguent les bons des mauvais démons, tous les démons sont mauvais dans la théologie chrétienne. Ce concept grec de sympathie servit assurément à réconcilier les dogmes de la chrétienté avec les rituels populaires antiques, comme le culte à l'icône de la Vierge de Constantinople qui s'animait parfois pour prédire le futur (109).

Aucune autre science occulte ne fait l'objet d'un traitement explicite dans le recueil, mais l'étude de Paul Magdalino ('Occult Science and Imperial Power in Byzantine History and Historiography') mentionne plusieurs d'entre elles: hépatoscopie, sorcellerie, nécromancie, diverses méthodes de divination (rêves, vertus talismaniques des statues, lécanomancie, vols des oiseaux, etc.). En relisant l'histoire politique de l'Empire, Magdalino note l'existence de plusieurs empereurs qui auraient pratiqué les sciences occultes—de l'astrologie de Manuel I à la sorcellerie d'Andronikos I. Autre preuve d'une influence constante, certains textes de canonistes mentionnent plusieurs formes de divination encore existantes dans la Byzance du XII^e siècle: palmisterie, divination par rituels sacrificiels, interprétation des formes nuageuses, etc. (159).

Enfin, George Saliba s'interroge sur le cheminement des idées astronomiques entre l'Islam et Byzance au cours de la Renaissance européenne. Prenant l'exemple de Copernic, l'auteur de l'article souligne la profusion des traités astronomiques grecs produits pas les Byzantins, d'une part; et d'autre part, le fait que Copernic ait visité l'Université de Bologne, où étaient accessibles des textes astronomiques arabes. Quoi qu'il en soit de l'astronomie, nous voyons la distinction astronomie/astrologie apparaître et s'articuler tout au long de l'histoire de l'Empire d'Orient—de même que nous pouvons suivre la manière dont s'est formé le noyau des principaux manuscrits de l'alchimie grecque compilés, résumés et augmentés par les moines de la même période.

Les éditeurs Mavroudi et Magdalino résument ainsi l'ambivalence caractéristique de l'attitude de la culture byzantine face aux sciences occultes: 'occult methods should be studied but not practised' (27). Ce qui confirmerait qu'à Byzance, les sciences occultes auraient désigné à la fois des théories acceptables et des pratiques indésirables.

Claude Gagnon